

Soliloques

Les quatre premiers de ces Soliloques ont été créés à la Comédie de Clermont-Ferrand / Scène nationale, du 27 au 30 avril 1999 par Nadège Prugnard, Pierre Court, Raphaël Reves et Jean-Philippe Vidal, dans le spectacle Les Soliloques d'un chœur conçu par Jean-Philippe Vidal.

Production : Comédie de Clermont-Ferrand.

Qu'est-ce que-hein ?

UNE FEMME SEULE :

Qu'est-ce que-hein ?
Qu'est-ce que je vais dire ?
Qu'est-ce que je vais pouvoir dire ?
Pour leur tirer la tête en l'air
À tous ceux-là
À ceux-là qui dorment ou comme
À ceux-là qui rentrent de qui vont à
À ceux-là qui regardent dans le noir de la vitre
Et qui se voient qui regardent
Et qui voient même pas leur gueule désespérée
Ce reflet jaune dans le noir ah jaune bon dieu !
Et à ceux-là qui se sucent les lèvres
En comptant leurs doigts
Qu'est-ce que je dirai
Pour qu'ils se sortent d'eux-mêmes
Pour qu'ils laissent à plus tard de ronger
Le petit os sec de leur désir
Qu'est-ce que je vais dire
Qui claque comme un fouet
Qui hausse la lumière soudain
Pleine lumière eh camarades
Sur le crépuscule aigre de votre ennui
Pleine lumière pour vous écarquiller l'œil
Pour vous tirer la tête en l'air
Et que vous entendiez
Non même pas entendre voir apercevoir
Que vous aperceviez moi là
Que vous aperceviez là

Accrochée au vide moi debout
Que vous voyiez mes lèvres ouvertes
Que vous voyiez le souffle qui en sort
Eh camarades du dessous de la terre
Que vous voyiez que je respire
Dans ce dessous de la terre
Où on court comme des rats d'un
Bout à l'autre de l'écuelle
Que je respire dans cette robe puante et sans col
Vous voyez je respire mes yeux
Vous voyez sont ouverts
Tête en l'air s'il vous plaît
Mes yeux ne demandent rien
N'ont plus quoi demander
Voyez cette merveille bizarre des yeux
Qui ne sont pas là pour voir pour demander
Qui sont ouverts pour dire qu'ils sont là
Qu'ils respirent
Deux maigres lueurs qui respirent encore
Qu'est-ce que je pourrai dire
Pour que votre regard monte
Me rencontre me touche reste sur moi comme
Une main
Pour que votre regard me déshabille
Qu'il déchire la robe puante et sans col
Qu'il me défasse les cheveux
Qu'il reconnaisse un corps un corps
De femme et sa chaleur de vivante
Oh pas pour le désir pas de risque
Car ma nudité est belle
De cette beauté du vivant qui impose silence et
Respect
Que vos regards eh vieille femme
Eh jeune homme eh amants paresseux

Eh petit mari las eh demoiselle boudeuse
Eh la foule des riens du tout fatigués et
Rêveurs malades
Que vos regards me mettent à nu
Qu'ils reconnaissent dans mes épaules
Ma poitrine mes hanches les
Poils de mon pubis mes chevilles
L'arrangement d'un corps humain
Qu'est ce que je pourrai dire ?
Messieurs-dames
Excusez-moi de vous importuner ça ?
Dire pour que votre regard monte
Me tienne me désigne me nomme
Qu'il ne retombe plus
Que plus jamais un regard ne tombe
Mesdames et messieurs
Je suis sans rien je suis à la rue ça ?
J'ai un enfant deux enfants trois enfants
En bas âge j'ai
Tous les enfants du monde
Je suis séropositive et sans diplôme oui ça ?
Excusez-moi tout ce que vous voulez
Excusez-moi j'ai perdu un mari aimant
De vous importuner excusez-moi
Un mari chômeur un pauvre un si vous voulez
Ivrogne si vous voulez je sais
Vous êtes sollicités sans arrêt
Qu'est-ce que je peux dire pour arrêter
Ce sans arrêt pour être la seule
Imaginez camarades du dessous de la terre
La seule à vous importuner à exister
Dans vos yeux à me poser à me bercer
Dans la main de votre regard
Qu'est-ce que je peux dire pour

Vous tirer la tête en l'air
Je peux dire peux dire dire dire
À tous ceux-là que vous êtes
Assis debout têtes tombées l'œil fixe sur
Un regret une mort un plaisir
Que quoi ? que pas de drogue de vol
Un ticket restaurant rester propre
Un sourire un sourire propre un
Sourire de restaurant pas de drogue
Tout ce que vous voulez ceux-là qui êtes assis
Debout l'œil plein de lui-même épuisé de tout
Je peux tout vous dire même
Le secret de ma mort la vôtre
Devenir pâle muette
Moi là devant vous tous ceux-là
Ouvrir les yeux les lèvres moi
Un instant mourir devant vous
Si vous voulez je peux non pas
Crier hurler frapper gémir non
Mais mourir devant vous un instant
Voyez cette bizarre merveille
Vous me voyez mourir vous voyez
L'arrêt de mon souffle cette transparence
Posée dans l'air à jamais et que rien ne déplacera
Cette mort parfaite dans la robe puante et sans col
Qu'est-ce que je vais pouvoir dire
Dire de plus que cette mort
Pour que vos yeux se lèvent
Que vous entendiez ce geste nu
De mourir ce brusque arrêt du monde
Dans le trou de la terre
Et que vos yeux se lèvent
Qu'ils ne me lâchent plus
Qu'ils me supplient d'arrêter

D'arrêter cet arrêt de monde
Que tous ceux-là assis debout
Me supplient de rendre le souffle supplient
Que ma robe puante et sans col
Ne soit pas le lieu de leur mort
Qu'est-ce que je peux dire
Pour que leur regard monte
Qu'il s'accroche à mes lèvres
Qu'il me supplie d'exister
D'être vivante encore pour tous ceux-là
Dans l'arrangement de mon corps
Ces épaules ces seins ce ventre hein qu'ils
Tiennent bon que ce regard me demande
De tenir bon
Qu'est-ce que-hein ?
Qu'est-ce que je vais pouvoir dire
À tous ceux-là assis debout
Qui cherchent dans leurs pieds
Le trou de la terre où se cacher
Qu'est-ce que ? Comment ?
Ça ça ou ça et
Rien
Tout comme
Je veux dire je peux ce que vous voulez
Et le pire
Tout comme
Qu'est-ce que je sais dire ?
Messieurs-Dames
Merde
J'ai faim